

Une grande
fierté pour la
chanteuse

À l'âge de 61 ans, et après plusieurs années d'absence de la scène musicale, Nicole Martin a refait surface l'an dernier avec son disque *Cocktail de douceur*. Par la suite, elle a présenté un coffret de trois disques regroupant ses plus grands succès, *Il était une fois... Nicole Martin*. Si elle a hésité longtemps avant de revenir, maintenant qu'elle l'a fait, elle a la tête remplie de projets.

L. D.: Vous avez réfléchi longuement avant de revenir sur disque et voilà que dans la même année, vous sortez un nouvel album et une compilation. Vous voilà donc repartie à plein régime?

N. M.: «On ressort aussi les volumes 1, 2 et 3 de *Ce soir on danse!*, qui étaient sur cassettes. On remet aussi notre chapeau de producteur. Mon idole, c'est Denise Filiatrault, elle a fait plein de choses, c'est merveilleux ce qu'elle fait. Je reviens à la production pour un disque avec Michel Louvain, je ne peux pas en dire trop là-dessus.»

Vous travaillez depuis plusieurs années déjà avec Lee, votre amoureux, et tout semble bien fonctionner...

«Ça fait 26 ans qu'on est ensemble. On est bien, ensemble. Moi je suis bonne dans certains domaines, lui dans d'autres; on se complète. Si

NICOLE MARTIN:

«JE N'AI JAMAIS FA

Lee n'était pas là pour la promotion, la publicité, on ne ferait pas les choses aussi bien. Il prend soin de moi, c'est mon gérant, je n'en ai jamais eu avant. Il coordonne tout ça parce que c'est très compliqué. Ça va tellement vite qu'on peut oublier des choses.»

Est-ce difficile de ne pas parler «business» à la maison?

«On parle rarement affaires. Parfois, dans l'auto, on en parle, ou quand on va au restaurant, mais Lee fait tellement bien à manger qu'on y va peu. On s'amuse en faisant la bouffe. Sinon, on fait du vélo. Moi je veux qu'on rie tous les jours, qu'on se repose.»

Est-ce une chance de pouvoir faire tout cela?

«Pour moi, c'est important d'être calme, pacifique; il faut vivre notre vie. Lee est parfois stressé. Il faut prendre le temps,

certaines. Dans mon cas, sur les 50 chansons, il n'y a que quatre versions et deux adaptations, toutes les autres ont été composées pour moi. C'était rare à l'époque, mais c'était une condition pour moi.»

En lisant sur votre vie, on apprend qu'avant de chanter sous le nom de Nicole Martin, vous avez fait du rock sous le pseudonyme Zerra...

«C'était en 1970. Je chantais du Janis Joplin, Earth Wind and Fire, Joe Cocker. Je travaillais avec Tony Roman, j'avais du gros maquillage extravagant, je portais des robes fleuries que je fabriquais moi-même. C'était le genre de chansons que j'aimais, c'est pourquoi j'avais dit oui à Tony Roman pour faire ce personnage. J'ai fait un spectacle



Nicole en compagnie de son conjoint, Lee Abbott.

«Quand j'ai lu la biographie, je tournais les pages, j'avais hâte de voir ce qui arrivait ensuite. On oublie rapidement les émissions de radio, de télévision, les journaux; on travaillait comme des vrais fous. J'ai eu une grosse et belle carrière. J'ai toujours été sage, je n'ai jamais fait de scandale. C'était toujours calme et j'en suis fière aujourd'hui.»

Vous avez quand même fait la une de magazines avec Jimmy Bond, votre amoureux de l'époque. Comment c'était, de chanter avec son conjoint?

«Jimmy m'a écrit plusieurs belles chansons. On les travaillait ensemble, comme par exemple *Tes yeux*. Il était aussi ma protection sur scène; je travaillais dans les bars et les clubs en province. C'était de belles salles de danse, ça finis-

apprendre mon travail en devenant productrice pour *Ce soir on danse!*. J'ai sorti mon disque de jazz, qui est apprécié, je n'ai pas de regrets. Je suis une Balance, j'ai toujours analysé. Après avoir vu dans les bars des gens qui se trompent, je n'ai pas voulu



Une jeune chanteuse qui a eu bien du succès.

«Je ne regrette pas d'avoir pris ma retraite»

s'amuser, faire du sport, aller dehors. On s'arrange pour être heureux. Parfois, on mange devant la télévision, on s'enregistre des trucs drôles comme les galas Juste pour rire. On rit comme des fous, ça fait du bien, on arrête de manger et on continue notre travail. Il faut rire, même si on est fatigués.»

Au cours des derniers mois, vous avez lancé un coffret de trois CD regroupant 50 chansons. Avez-vous eu du plaisir à refouiller dans le passé?

«Ç'a été un bonheur! C'est 40 ans de carrière, de 1971 à 2010. C'est Lee et moi qui avons décidé quelles chansons on allait mettre et quelles pho-

avec Jethro Tull. Mais lorsqu'est venu le temps de rencontrer les journalistes, j'étais moins bien dans le personnage. Tout le monde me prenait pour une révolutionnaire. Je ne prenais pas de drogue, je ne buvais pas, ce n'était pas une bonne direction. C'est là que j'ai pris mon vrai nom.»

La musique n'est pas arrivée par hasard dans votre vie, puisque votre famille regorge de musiciens...

«Du côté de ma mère, tout le monde est musicien: la famille Brousseau de Québec. Ma mère jouait de la guitare, ma tante du piano, mon oncle de la batterie, c'était un gros orchestre. Ils

jouaient sur le perron. Quand j'avais cinq ans, je jouais déjà du piano à l'oreille. Par la suite, ma mère m'a acheté un accordéon pour Noël. C'était le plus beau cadeau de ma vie.»

Pendant les recherches pour votre compilation, avez-vous réalisé tout ce que vous avez accompli dans votre carrière?

sait à 3 heures du matin. Je me sentais en sécurité avec lui. Maintenant, je suis avec Lee, il est ma sécurité.»

En ce qui concerne votre carrière, avez-vous des regrets?

«Aucun, je suis très contente, fière. Je ne regrette pas d'avoir pris ma retraite, c'est arrivé comme ça. C'est là que j'ai pu

faire cette vie. Alors je me suis toujours assurée d'être bien avec moi-même. J'ai pris soin de mon moral, de ma tête. C'est un métier difficile. Je suis une pacifique. Je faisais ce métier parce que j'aime chanter.»

Luc Denoncourt

AIT DE SCANDALE»

tos. Je suis bonne en Photo-shop, alors j'ai pu réparer plusieurs photos brisées de mes parents. Je me suis rappelé des souvenirs. Je m'aperçois que j'ai fait de très beaux choix. Dans les années 70, tous les chanteurs populaires, à part Charlebois et les chansonniers, faisaient des versions améri-